

---

## Itinéraires de passage à l'âge adulte. Différences de sexe, différences de classe

Françoise Battagliola, Elizabeth Brown, Maryse Jaspard

### Résumé

La prolongation de la scolarité et la régression de l'inactivité professionnelle des jeunes filles, l'essor de nouvelles formes de conjugalité constituent autant d'indices d'une transformation des positions sociales féminines dans le monde du travail comme dans le domaine privé. Ceci s'est-il traduit par une uniformisation des itinéraires de passage de la jeunesse à l'âge adulte des filles et des garçons? Comment jouent sur les itinéraires des unes et des autres l'origine sociale et le niveau de diplôme? Une approche longitudinale des itinéraires, appuyée sur l'exploitation secondaire de quatre mille questionnaires biographiques recueillis dans le cadre de l'enquête de l'INSEE «Étude des conditions de vie 1986-87», apporte quelques éléments de réponse. L'agencement temporel dans le parcours biographique des événements ponctuant le passage à l'âge adulte •fin de la scolarité, premier emploi, départ de chez les parents, vie en couple, naissance d'un enfant •permet de mettre au jour les différenciations selon le sexe, comme celles qui traversent le groupe des hommes et celui des femmes.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Battagliola Françoise, Brown Elizabeth, Jaspard Maryse. Itinéraires de passage à l'âge adulte. Différences de sexe, différences de classe. In: Sociétés contemporaines N°25, 1997. pp. 85-103;

doi : <https://doi.org/10.3406/socco.1997.1436>

[https://www.persee.fr/doc/socco\\_1150-1944\\_1997\\_num\\_25\\_1\\_1436](https://www.persee.fr/doc/socco_1150-1944_1997_num_25_1_1436)

---

Fichier pdf généré le 29/06/2022

## ITINÉRAIRES DE PASSAGE À L'ÂGE ADULTE DIFFÉRENCES DE SEXE, DIFFÉRENCES DE CLASSE

**RÉSUMÉ :** *La prolongation de la scolarité et la régression de l'inactivité professionnelle des jeunes filles, l'essor de nouvelles formes de conjugalité constituent autant d'indices d'une transformation des positions sociales féminines dans le monde du travail comme dans le domaine privé. Ceci s'est-il traduit par une uniformisation des itinéraires de passage de la jeunesse à l'âge adulte des filles et des garçons ? Comment jouent sur les itinéraires des unes et des autres l'origine sociale et le niveau de diplôme ? Une approche longitudinale des itinéraires, appuyée sur l'exploitation secondaire de quatre mille questionnaires biographiques recueillis dans le cadre de l'enquête de l'INSEE « Étude des conditions de vie 1986-87 », apporte quelques éléments de réponse. L'agencement temporel dans le parcours biographique des événements ponctuant le passage à l'âge adulte – fin de la scolarité, premier emploi, départ de chez les parents, vie en couple, naissance d'un enfant – permet de mettre au jour les différenciations selon le sexe, comme celles qui traversent le groupe des hommes et celui des femmes.*

La jeunesse se définit moins comme une classe d'âge que comme une phase de transition au cours de laquelle s'effectue un double passage : de la fin de la scolarité à l'entrée sur le marché du travail ; du départ du domicile parental à la formation du couple et à la constitution d'une famille. Certes, certaines de ces étapes ne seront pas franchies par tous les individus. Elles constituent néanmoins les jalons les plus significatifs vers l'autonomie et les prérogatives attachées au statut d'adulte. Les approches de la jeunesse comme moment socialement défini des itinéraires biographiques ont conduit à « reconsidérer les formes et les transformations de cet âge de la vie » (Mauger, 1989). Parce qu'elle est une période au cours de laquelle s'effectuent à la fois le placement des capitaux hérités ou acquis sur le marché du travail et sur le marché matrimonial, et les processus d'ajustement entre les dispositions des agents et les contraintes du monde social, la jeunesse est un moment privilégié d'observation de la genèse des positions sociales.

De nombreux travaux ont mis l'accent sur les changements qui ont affecté depuis les années 70 les itinéraires de passage vers l'âge adulte, caractérisés par la prolongation d'une période de latence entre la sortie du système scolaire et l'insertion dans l'emploi d'une part, entre le départ de chez les parents et la formation d'une famille d'autre part (Galland, 1990, 1995). Prolongée, cette période appa-

raît également marquée par une dissociation des différents calendriers dans le temps biographique (Chamboredon, 1985). Les seuils de passage deviennent plus flous et cessent d'être irréversibles.

Mais ces changements n'ont pas affecté de la même façon les différentes catégories de jeunes car les diverses étapes de l'accès à l'âge adulte relèvent de conditions et d'enjeux différents selon le sexe, le milieu social d'origine et le niveau de certification scolaire. Ce sont ces différenciations sociales que cet article se propose de mettre au jour<sup>1</sup>. Comment évoluent et se recomposent les différenciations sociales entre les sexes et celles entre les mieux dotés en capitaux hérités dans le cadre familial et acquis dans le système scolaire et les plus démunis de ces atouts ? D'une génération à l'autre voit-on se dessiner une tendance à une uniformisation des parcours masculins et féminins ou bien les différences selon le sexe se maintiennent-elles, voire s'accroissent-elles ? Cette tendance au rapprochement ou à l'accroissement des disparités selon le sexe se manifeste-t-elle de façon identique (ou différente) dans les différents milieux sociaux, et quel est l'impact du niveau de certification scolaire ? Il s'agit donc de tenter de mettre au jour les différenciations selon le sexe, mais aussi celles qui traversent le groupe des hommes et celui des femmes.

De nombreux indices mettent en effet en évidence une transformation en profondeur des positions féminines, tant dans le monde du travail qu'au sein de la sphère privée : l'explosion de la scolarité des jeunes filles (Baudelot et Establet, 1992) et leur entrée massive sur le marché du travail (Meron et Minni, 1995), l'essor de nouvelles formes de conjugalité et le pouvoir accru des femmes dans les négociations conjugales (de Singly, 1987), les possibilités de choix du nombre et du moment des naissances (Desplanques et de Saboulin, 1990). Les femmes ayant conquis de nouveaux territoires d'autonomie, les rôles dévolus aux deux sexes tendraient à se rapprocher. Cependant de notables différences perdurent : l'égalité d'accès au système scolaire masque la disparité des orientations (Duru-Bellat, 1990), les femmes occupent plus souvent des emplois moins bien rémunérés, elles sont davantage en butte au chômage et aux différentes formes de précarité (Bruand, 1994). Le partage du travail domestique demeure largement illusoire et les arbitrages conjugaux continuent de trancher plus souvent en faveur de la carrière de l'homme au détriment de celle de la femme. Pour important qu'apparaisse le mouvement de transformation des rapports entre les sexes, il a touché (ou a été impulsé par) certaines catégories de femmes alors que d'autres sont restées à l'écart, et le rôle du capital scolaire apparaît central à cet égard.

## 1. APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

L'approche des différenciations sociales des itinéraires d'accès à la maturité sociale que nous proposons se situe dans une perspective déjà ancienne, mais qui a plutôt concerné les jeunes de milieu populaire (travaux de Lagrée, Lew-Fai, Mauger, Leroy) ou la comparaison de deux générations féminines (Godard *et al.*). Plus rares sont les travaux ayant envisagé les modalités du passage à l'âge adulte à la fois selon les sexes et les classes sociales. Citons l'article de Baudelot qui met en

1. L'ensemble de ce travail a fait l'objet de deux rapports de recherche : Battagliola, Brown et Jaspard, 1994 et 1995a.

œuvre, à travers une approche quantitative, une comparaison des itinéraires de deux générations (1978 et 1985) selon le sexe et le niveau de diplôme, tout en soulignant les difficultés que constitue l'usage de données transversales (Baudelot, 1988). Cet obstacle a pu être levé dans le travail présenté ici car il s'appuie sur des données longitudinales, recueillies par un questionnaire biographique rétrospectif dans le cadre de l'enquête « Conditions de vie des ménages, enquête sur le cumul des inégalités » menée par l'INSEE en 1986-1987. On peut ainsi reconstituer les dynamiques des trajectoires de passage de la jeunesse à l'âge adulte à partir des étapes suivantes : la fin de la scolarité, l'accès à un domicile personnel, l'exercice d'un premier emploi de plus de six mois ou du moins sa recherche, la formation du couple, la naissance d'un premier enfant (cf. encadré page suivante). Afin de mettre au jour les évolutions, trois générations ont été comparées : 1952-56, 1957-61 et 1962-66. Ces générations sont en position charnière au regard des transformations globales des modes de passage à l'âge adulte : prolongation de la scolarité, développement des statuts intermédiaires entre l'école et l'emploi et montée du chômage parmi les jeunes se présentant sur le marché du travail ; tendance à franchir plus tardivement les étapes de la vie privée et surtout celle de la constitution de la famille. Les générations les plus anciennes ont entamé leur cursus à l'aube de ces changements qui ont touché de plein fouet les générations suivantes.

L'agencement temporel des cinq événements tels qu'ils sont saisis par le questionnaire permet de décrire la configuration des itinéraires et de les comparer en prenant en compte : l'âge auquel a été vécu chaque événement ; les durées écoulées entre événements ; l'ordre selon lequel les différentes étapes sont intervenues.

La notion d'événement sur laquelle s'appuie cette reconstitution des itinéraires résulte largement des conventions qui ont été le prélude à la formulation des questions et à la façon dont les enquêtés y ont répondu. Cette remarque n'est pas de pure forme car à des seuils de passage clairement identifiables et datés avec précision tendent à se substituer des transitions aux frontières plus floues et déritualisées (Battagliola, Bertaux-Wiame, Ferrand et Imbert, 1993). Entre la fin de la scolarité et l'obtention d'un emploi de plus de six mois tendent à s'intercaler des statuts plus incertains, comme les stages ou les emplois « aidés ». Le départ de chez les parents devient plus progressif, le mariage direct se fait rare et il est la plupart du temps précédé de formes plus informelles de vie de couple. Seule la naissance d'un enfant peut être datée précisément. Repérer les seuils significatifs, les dater et les organiser en chronologies cohérentes devient alors moins aisé que dans le passé, où les seuils étaient plus fortement institutionnalisés. De ce fait les réponses à un questionnaire biographique sont largement subjectives et dépendantes de leurs conditions d'énonciation. Mais elles ne sont pas pour autant aléatoires car elles reflètent les représentations, socialement construites, que se font les enquêtés par exemple de l'autonomie résidentielle ou de la vie de couple. Aussi peut-on, à partir des indicateurs retenus par une enquête, reconstituer des parcours et les comparer entre eux. C'est ce que propose cet article.

L'enquête « *Conditions de vie des ménages, enquête sur le cumul des inégalités* » portait sur 13 000 ménages ordinaires. Elle avait pour objectif l'analyse de l'agencement des inégalités sociales et de leur cumul éventuel au cours des trajectoires biographiques individuelles. Cette étude s'était donné pour objectif les itinéraires de passage de la jeunesse à l'âge adulte. Elle s'est appuyée sur l'exploitation secondaire des 4 072 questionnaires recueillis auprès des hommes et des femmes âgés de 20 à 34 ans au moment de l'enquête. Parmi les quatorze événements figurant dans le questionnaire biographique, cinq ont été retenus :

**A-FIN DES ÉTUDES**

En quelle année avez-vous cessé de fréquenter régulièrement l'école ou l'université ?

- La personne n'a jamais été à l'école ou est encore scolarisée
- La personne a terminé ses études en 19..

**B-PÉRIODES DE TRAVAIL DE PLUS DE SIX MOIS**

Avez-vous travaillé dans votre vie pendant au moins six mois de suite ?

- Non, n'a jamais vraiment cherché de travail
- Non, mais a particulièrement cherché sans trouver en 19..
- A eu un premier emploi de plus de six mois en 19..

**F-DOMICILE PERSONNEL PENDANT PLUS DE SIX MOIS**

Avez-vous habité pendant au moins six mois de suite dans un domicile personnel en dehors de la présence de vos parents (ne pas tenir compte du service militaire) ?

- Non, j'ai toujours vécu chez mes parents
- Oui, j'ai eu un premier logement indépendant en 19..

**G-VIE EN COUPLE**

Avez-vous vécu au moins une fois en couple (marié ou non) ?

- Non jamais
- Oui, la fois (ou la seule) en 19..

**J-ENFANTS**

Avez-vous eu (ou adopté ou élevé) au moins un enfant ?

- Non je n'ai eu aucun enfant
- Oui, un premier (ou un seul) en 19..<sup>2</sup>

On examinera successivement :

1. Les calendriers scolaires et professionnels.
2. Ceux de la vie privée et de la constitution d'une famille.
3. Les interrelations entre les étapes qui jalonnent ces deux types de parcours.

Dans chacune de ces parties, on s'intéressera d'abord aux disparités entre les trajectoires masculines et féminines, pour montrer, dans un second temps, dans quelle mesure l'origine sociale et le niveau de diplôme contribuent à réduire ou à l'inverse à accentuer les écarts entre les itinéraires des hommes et des femmes.

2. Pour une présentation plus approfondie de cette enquête, cf. Ferrand et Imbert, 1993.

## 2. UN REcul DE L'ÂGE AU PREMIER EMPLOI, SURTOUT PARMIS LES FEMMES

La prolongation de la scolarité et le recul continu de l'âge de l'entrée dans la vie professionnelle constituent les faits marquants de l'après-guerre. Mais dans les années récentes, alors que les filles ont bénéficié davantage que les garçons de l'allongement du temps de formation, elles ont été les premières et principales victimes de la raréfaction des emplois.

Le recul de l'âge de la sortie du système scolaire, sensible surtout avant 21 ans, s'accélère parmi les plus jeunes et profite plus aux filles qu'aux garçons : dans la génération 1952-56, 80 % des jeunes des deux sexes avaient quitté l'école avant 21 ans, c'est le cas de 70 % des garçons mais de seulement 63 % des filles dans la cohorte 1962-66. C'est dans les milieux populaires que les filles ont été le plus tôt avantagées : d'une génération à l'autre, elles fréquentent plus longtemps l'école (jusqu'à 20 ans du moins), alors que chez les garçons ce mouvement ne s'amorce qu'à partir de la génération la plus récente. À l'inverse, dans les catégories « moyennes », les parents ont d'abord investi dans la scolarité des garçons, les filles ne rattrapant leurs homologues masculins que dans la cohorte la plus récente. Il en est de même, avec un décalage d'une génération, dans les milieux plus aisés : plus longtemps scolarisés dans les générations 1952-56, les garçons sont très nettement dépassés par les filles dans les générations suivantes (tableau 1).

TABLEAU 1 : PROPORTION DE JEUNES AYANT QUITTÉ L'ÉCOLE À 20 ANS SELON LA GÉNÉRATION, LE SEXE ET L'ORIGINE SOCIALE \* (% CUMULÉS)

	Génération 1962-66		Génération 1957-61		Génération 1952-56	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Ouvrier	84,4	78,7	94,1	87,0	92,2	89,9
Moyen *	63,2	63,0	73,6	85,8	84,2	80,8
Moyen sup. *	45,7	33,0	54,2	47,9	49,1	54,1
Ensemble	70,1	62,9	76,4	78,0	81,5	79,0

\* Origine sociale : variable construite combinant la PCS du père et le niveau scolaire de la mère.

Moyen : père indépendant, profession intermédiaire, employé, mère scolarité primaire.

Moyen sup. : père cadre supérieur, mère scolarité primaire ; père indépendant, profession intermédiaire, employés ; mère scolarité secondaire ou supérieure.

L'entrée dans la vie active se fait plus tard. Le retard est plus important qu'un simple décalage lié à l'allongement de la scolarité : l'insertion professionnelle est désormais plus difficile et intervient moins rapidement après la sortie de l'école. Ces difficultés ont plus particulièrement affecté les femmes. Par exemple, dans la cohorte 1952-56, 81 % des garçons avaient quitté l'école et 73,5 % avaient un emploi à 20 ans, c'était respectivement le cas de 79 % et 70 % des filles. Dans la génération 1962-66, toujours à 20 ans, 70 % des garçons avaient terminé leur scolarité, 55 % seulement avaient un emploi ; parmi les jeunes femmes ces proportions tombent respectivement à 63 % et 46 %. Les écarts entre calendriers masculins et féminins de l'entrée dans la vie active sont ainsi plus accentués que ceux de la fin

3. Ont été retenus les groupes d'origine sociale homogènes et d'effectifs suffisants.

des études et ils tendent à s'accroître d'une génération à l'autre. Certes les jeunes femmes sont plus nombreuses que les garçons à déclarer ne pas avoir cherché d'emploi après l'école mais cela reste marginal ; en revanche, elles rencontrent plus de difficultés à trouver un premier emploi et n'entrent donc pas au même rythme ni dans les mêmes conditions sur le marché du travail (Bruand, 1994).

TABLEAU 2 : DURÉE ENTRE LA FIN DE LA SCOLARITÉ ET LE PREMIER EMPLOI DE PLUS DE SIX MOIS SELON LA GÉNÉRATION, LE SEXE ET LE NIVEAU DE DIPLOME (PARMI CEUX AYANT CHERCHÉ UN EMPLOI)

	Génération 1957-1961				Génération 1952-56			
	<1 an	1-2 ans	≥ 3 ans	total	<1 an	1-2 ans	≥ 3 ans	total
<b>SANS DIPLOME</b>								
Hommes	66,4	23,3	10,3	100,0	73,9	14,6	11,5	100,0
Femmes	44,4	36,4	19,2	100,0	54,0	27,3	18,7	100,0
<b>CEP-BEPC</b>								
Hommes	49,1	42,3	8,6	100,0	62,5	33,1	4,4	100,0
Femmes	46,5	35,1	18,4	100,0	57,6	33,4	9,1	100,0
<b>CAP-BEP</b>								
Hommes	69,1	23,6	7,3	100,0	68,4	22,5	9,1	100,0
Femmes	51,5	35,3	13,2	100,0	70,0	23,3	6,6	100,0
<b>BAC-BP</b>								
Hommes	49,7	37,0	13,3	100,0	41,8	49,3	8,9	100,0
Femmes	55,6	29,6	14,8	100,0	58,5	31,2	10,3	100,0
<b>Sup. au BAC</b>								
Hommes	49,2	47,4	3,4	100,0	54,2	43,7	2,1	100,0
Femmes	77,8	16,9	5,3	100,0	78,9	18,6	2,6	100,0
<b>ENSEMBLE</b>								
Hommes	59,7	32,7	7,6	100,0	62,9	29,7	7,4	100,0
Femmes	55,6	31,1	13,3	100,0	64,7	26,7	8,7	100,0

Les différences entre les sexes sont particulièrement marquées parmi les jeunes de milieu modeste ou peu dotés scolairement (tableau 2). Ceci résulte de la dévaluation des diplômes professionnels détenus par les jeunes femmes, et menant surtout aux emplois du tertiaire : alors, la concurrence entre les détentrices d'un CAP ou d'un BEP et les femmes titulaires d'un diplôme plus élevé s'est accrue. C'est par ailleurs dans ce secteur que se sont le plus développées les formes d'emploi les plus précaires (nommés pudiquement « formes particulières d'emploi » : contrats à durée déterminée, stages, mesures d'aide à l'emploi des jeunes). En revanche, la scolarisation, passé le seuil du baccalauréat – sans préjuger des rendements professionnels des diplômes selon le sexe – exerce un effet unificateur sur les cursus d'entrée dans la vie professionnelle des filles et des garçons, abstraction faite du service national. Cela s'explique en grande partie par la progression des diplômées parmi les cadres et membres des professions intellectuelles et dans les professions intermédiaires.

Au total, si les jeunes filles tendent à être plus longtemps scolarisées, ce qui retarde d'autant leur entrée sur le marché du travail, elles ont également été atteintes plus tôt par la crise de l'emploi. Mais les écarts entre calendriers scolaires et professionnels des filles et des garçons demeurent modestes puisque, dans l'ensemble de la population, ils n'excèdent pas une année et sont du même ordre que le recul des âges au premier emploi d'une génération à l'autre. En revanche, les femmes franchissent toujours plus tôt que les hommes les étapes de la vie privée et les écarts entre les sexes sont alors de plus grande ampleur que les différences entre les générations.

### 3. LES ÉTAPES DE LA VIE PRIVÉE

#### 3. 1. DES JEUNES FEMMES PLUS « PRÉCOCES » <sup>4</sup>

D'une génération à l'autre, les événements de la vie privée sont vécus plus tard. Cette tendance est particulièrement accentuée dans les plus jeunes générations, mais les femmes demeurent plus précoces que les hommes<sup>5</sup>. C'est le calendrier de la première naissance qui apparaît le plus décalé d'un sexe à l'autre, 3 à 4 ans séparent hommes et femmes ; alors que les différences sont un peu plus faibles en ce qui concerne l'accès à un logement indépendant ou la vie de couple, 2 à 3 ans.

Une origine sociale modeste et un faible niveau de certification scolaire se traduisent par une tendance identique à un accroissement des écarts d'âge entre les itinéraires des hommes et des femmes car les premiers ont entamé plus tôt le mouvement de report de l'ensemble des événements, qui ne s'amorce chez les secondes que dans les plus jeunes générations (tableaux 3 à 5).

TABLEAU 3 : PROPORTION DE JEUNES AYANT UN LOGEMENT INDÉPENDANT À 20 ANS SELON LA GÉNÉRATION, LE SEXE, LE NIVEAU DE DIPLÔME ET L'ORIGINE SOCIALE (% CUMULÉS)

	Génération 1962-66		Génération 1957-61		Génération 1952-56	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Sans diplôme	*	*	32,8	52,0	21,3	55,9
CEP-BEPC	14,5	45,2	28,8	49,5	37,2	50,9
CAP-BEP	17,0	29,5	25,1	51,1	31,1	47,8
BAC-BP	19,6	36,7	29,8	48,8	29,9	39,0
Sup. au Bac	*	*	18,8	40,1	22,0	32,4
Ouvrier	13,8	28,5	22,6	48,8	30,8	48,6
Moyen	15,8	34,2	25,6	49,7	23,8	43,6
Moyen sup	42,0	56,4	40,8	39,9	33,4	49,2
Ensemble	20,5	38,1	26,2	48,5	28,8	45,7

\* Non significatif étant donné l'âge.

4. Le terme de "précoce" est à entendre dans son acception la plus neutre, au sens de "plus tôt", écartant tout jugement de valeur ou référence à une norme.
5. Cf. également Galland 1995.



TABLEAU 4 : PROPORTION DE JEUNES VIVANT EN COUPLE À 21 ANS  
SELON LA GÉNÉRATION, LE SEXE, LE NIVEAU DE DIPLOME ET L'ORIGINE SOCIALE (% CUMULÉS)

	Génération 1957-61		Génération 1952-56	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Sans diplôme	30,5	64,3	29,1	67,7
CEP-BEPC	20,5	63,3	37,7	56,8
CAP-BEP	23,5	53,0	24,1	55,9
BAC-BP	23,8	42,8	19,8	33,6
Sup. au Bac	10,2	30,8	11,1	27,4
Ouvrier	26,5	54,8	30,2	53,3
Moyen	15,8	57,0	22,2	48,2
Moyen sup	24,4	30,1	28,5	38,5
Ensemble	21,6	51,4	24,9	49,1

TABLEAU 5 : PROPORTION DE JEUNES AYANT EU UN PREMIER ENFANT À 23 ANS  
SELON LA GÉNÉRATION, LE SEXE, LE NIVEAU DE DIPLOME ET L'ORIGINE SOCIALE (% CUMULÉS)

	Génération 1957-61		Génération 1952-56	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Sans diplôme	26,3	59,1	31,5	66,2
CEP-BEPC	12,4	49,9	25,4	53,7
CAP-BEP	17,7	38,3	27,0	40,2
BAC-BP	4,9	18,5	13,9	17,0
Sup. au Bac	1,8	12,0	6,8	15,8
Ouvrier	21,8	43,6	30,3	48,2
Moyen	9,9	37,6	17,6	32,5
Moyen sup.	10,5	13,9	14,5	29,8
Ensemble	13,7	36,8	22,6	40,0

Les itinéraires familiaux masculins et féminins sont d'autant plus proches que se cumulent l'appartenance à un milieu favorisé et la poursuite d'études supérieures. Cependant, parmi les jeunes les plus privilégiés, l'origine sociale contribue à réduire les disparités entre les sexes plus fortement que le fait de suivre des études au-delà du baccalauréat. Les jeunes diplômées de milieu aisé retardent notablement plus que leurs homologues d'origine modeste le moment de franchir les différentes étapes, surtout celle de la constitution d'une famille : à 25 ans à peine la moitié des premières ont un enfant contre 63 % des secondes. Parmi les garçons c'est le phénomène inverse qui s'observe : ceux de milieu aisé sont plus précoces que ceux d'origine plus modeste. Ils vivent un peu plus tôt en couple et ont surtout plus tôt leur premier enfant : à 28 ans, 86 % des premiers sont pères contre 71 % des seconds. Le report des « fréquentations sérieuses » très notable chez les femmes d'origine favorisée qui



prolongent leurs études se répercute sur l'ensemble de leur calendrier. En revanche, les garçons retardent relativement moins les étapes de la vie privée. Grâce notamment à l'aide des familles, les relations stables entre étudiants sont alors fréquentes (un couple sur quatre) et l'écart d'âge entre partenaires quasiment nul, les calendriers masculins et féminins tendent alors à suivre des rythmes très proches.

### 3. 2. DES ÉVÉNEMENTS AUX SIGNIFICATIONS DIFFÉRENTES

Sous des dénominations identiques, la signification des événements et les enjeux qu'ils représentent pour les diverses catégories de jeunes sont différents selon qu'ils sont associés ou dissociés dans le temps biographique. En milieu populaire, mais bien plus fortement encore pour les femmes que pour les hommes, l'indépendance résidentielle, la vie en couple et la naissance du premier enfant sont très étroitement liées : on peut parler d'un modèle dominant d'installation familiale (tableaux 6 et 7). Ceci est confirmé par la façon dont les jeunes de milieu modeste envisagent leur vie commune : si la cohabitation est fréquente, elle apparaît surtout comme un prélude au mariage et à la formation d'une famille (Villeneuve-Gokalp, 1990). Dans les catégories moyennes, les jeunes femmes ont plus souvent quitté leur famille pour vivre directement en couple que leurs homologues masculins, mais une fois engagées dans la vie à deux, elles ont différé la première naissance dans les mêmes proportions que les hommes de leur génération. Ainsi, l'expérience conjugale tend à se dissocier de la formation d'une famille. Enfin, les garçons et filles des milieux aisés ou ayant franchi le niveau du baccalauréat vivent au même titre une période de vie solitaire (ou, moins souvent, à plusieurs mais non en couple) avant de vivre à deux. De même la vie conjugale se dissocie nettement de la constitution de la famille, mais plus nettement encore parmi les hommes que chez les femmes.

TABLEAU 6 : DURÉE ENTRE L'ACCÈS À UN LOGEMENT ET LA VIE EN COUPLE DE 12 MOIS AU PLUS SELON LA GÉNÉRATION, LE SEXE, LE NIVEAU DE DIPLOME ET L'ORIGINE SOCIALE (% CUMULÉS).

	Génération 1957-61		Génération 1952-56	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Sans diplôme	61,5	79,0	62,5	74,4
CEP-BEPC	56,3	78,3	52,4	68,4
CAP-BEP	64,4	65,9	54,5	62,5
BAC-BP	38,1	50,0	41,2	55,1
Sup. au Bac	33,7	43,2	47,5	39,4
Ouvrier	62,0	68,7	60,2	65,2
Moyen	50,2	69,1	48,0	63,6
Moyen sup.	48,1	45,1	47,3	47,3
Ensemble	53,6	64,1	52,9	60,1

TABLEAU 7  
DURÉE ENTRE LE DÉBUT DE LA VIE EN COUPLE ET LA NAISSANCE DU PREMIER ENFANT DE 24 MOIS AU PLUS, SELON LE SEXE, LE NIVEAU DE DIPLOME ET L'ORIGINE SOCIALE(% CUMULÉS).

	Génération 1952-1956 *	
	Hommes	Femmes
Sans diplôme	44,1	40,9
CEP-BEPC	30,7	48,4
CAP-BEP	39,4	41,1
BAC-BP	19,4	20,5
Sup. au Bac	15,6	20,2
Ouvrier	38,9	39,8
Moyen	30,0	33,8
Moyen sup	18,8	29,4
Ensemble	32,4	36,1

\* Génération où 88 % des hommes et 89,5 % des femmes ont eu un enfant.

#### 4. INDÉPENDANCE FINANCIÈRE ET AUTONOMIE PRIVÉE

L'indépendance financière que procure l'occupation d'un emploi précède généralement l'accès à un logement autonome, l'engagement dans la vie conjugale et à fortiori la naissance d'un enfant. Mais ce scénario est plus masculin que féminin : 80,6 % des hommes ont terminé leur formation initiale et eu un premier emploi avant de quitter leurs parents, de vivre en couple et de fonder une famille contre 73 % des femmes. Ces dernières intercalent plus souvent les étapes scolaires et professionnelles et celles qui jalonnent la constitution d'une sphère privée autonome.

##### 4. 1. UN LOGEMENT AVANT UN EMPLOI : UN PRIVILÈGE DE LA JEUNESSE ESTUDIANTINE

Longtemps réservé aux seuls garçons de la bourgeoisie, le fait de vivre hors du cadre familial avant d'être financièrement indépendant concerne désormais les jeunes filles, aussi nombreuses à suivre des études longues. Un tiers environ des jeunes des deux sexes ont ainsi partagé la même expérience de la vie étudiante, plus fréquente cependant parmi les étudiants de milieu favorisé qui bénéficient, plus que ceux d'origine modeste, d'un logement assorti d'une aide financière de leur famille (Villeneuve-Gokalp, 1995). En revanche, les jeunes sortis plus tôt du système scolaire demeurent généralement chez leurs parents jusqu'à ce qu'ils fondent leur propre famille. Et cette échéance est bien plus tardive parmi les garçons. En milieu populaire, la vie chez les parents s'accompagne d'une autonomie plus facilement concédée aux garçons qu'aux filles qui, elles, demeurent sous le contrôle étroit de leurs parents (Bozon et Villeneuve-Gokalp, 1994). Ce « double standard » contribue probablement à favoriser le départ plus précoce des filles, qui accèdent aux prérogatives de l'âge adulte en constituant leur propre famille (Battagliola 1988).



Aux deux extrémités de l'échelle sociale et de celle des diplômes, ce type d'itinéraire prend des significations différentes. Les femmes « sans diplôme » ont associé vie en couple et constitution de la famille particulièrement tôt dans leur cursus et avant leur hypothétique entrée sur le marché du travail : elles sont les plus nombreuses à déclarer ne pas avoir cherché d'emploi après leur sortie de l'école et elles constituent la majorité des inactives n'ayant jamais eu d'emploi. Ainsi, parmi les femmes nées entre 1962 et 1966 ayant eu leur premier enfant avant 22 ans, une sur trois n'a pas cherché d'emploi de plus de six mois et plus de la moitié sont inactives au moment de l'enquête<sup>6</sup>. Elles accèdent à la vie adulte en endossant rapidement un statut d'épouse et mère.

Moins précoces, c'est plutôt une tendance à télescoper les différentes étapes en un temps très court que manifestent les femmes qui suivent des études supérieures – près de la moitié d'entre elles vivent en couple l'année de la fin de leurs études – mais elles reportent généralement la naissance de leur premier enfant après leur insertion professionnelle (à 25 ans, près des trois quarts des femmes nées entre 1957 et 1961 vivent en couple, seulement un tiers ont un enfant). En effet, en vivant à deux, elles minimisent les risques de compromettre la rentabilisation professionnelle des capitaux scolaires qu'elles ont acquis, car l'adoption de formes peu institutionnalisées de la vie de couple ménage des possibilités de négociations souples entre partenaires (Battagliola, 1988). En revanche, l'arrivée précoce d'un enfant risque d'oblitérer les projets professionnels des femmes, par les arbitrages de temps et de carrière que suscite sa prise en charge (De Conninck et Godard, 1992).

Bien qu'en majorité d'origine populaire, les femmes titulaires d'un diplôme professionnel se démarquent fortement de celles n'ayant pas dépassé le niveau du CEP ou du BEPC en reportant plus souvent à la fois la vie conjugale et la naissance d'un enfant après leur entrée sur le marché du travail. Le fait qu'elles tendent à différer le départ de chez leurs parents lorsqu'elles sont au chômage va dans le même sens, celui d'un fort attachement à l'emploi. L'investissement familial et personnel dans une formation ouvrant la voie à des emplois tertiaires a représenté un espoir de promotion sociale par l'exercice d'une profession, même si ces jeunes femmes se heurtent à la dévaluation particulièrement accentuée de ces diplômes. Outre le volume des capitaux sociaux et culturels, la pente de la trajectoire socio-éducative contribue ainsi à modeler ces itinéraires : une trajectoire socio-éducative ascendante – caractérisée par le fait que le niveau de diplôme dépasse celui obtenu par les membres de la famille d'origine et manifeste un surinvestissement scolaire de la part des parents – induit un rapport plus solide à l'emploi qu'une trajectoire immobile et à fortiori descendante. (Fournier, 1989 ; Battagliola, 1994).

#### 4. 3. D'IMPORTANTES DISPARITÉS PARMIS LES HOMMES

La norme sociale masculine d'accès au statut d'adulte implique que l'autonomie financière par l'accès à un emploi stable constitue un préalable à l'engagement conjugal et à fortiori familial. Si cette norme perdure parmi les jeunes gens de milieu modeste et peu diplômés, elle tend à s'effriter parmi ceux ayant franchi le niveau du baccalauréat, surtout lorsqu'ils sont originaires de familles aisées.

6. Cf. également C. Marry et *alii*, 1995.



Chez les jeunes les moins favorisés, l'allongement du temps de formation mais surtout de la durée nécessaire à l'obtention d'un emploi se traduisent par un report des étapes relatives à la vie privée, mais très rarement par une intrication des calendriers professionnels et familiaux. Les difficultés d'insertion professionnelle auxquelles sont plus fréquemment en butte les garçons d'origine ouvrière faiblement dotés en titre scolaire accentuent ce retard (Battagliola, Brown et Jaspard, 1995b). Pour certains, les difficultés récurrentes – lorsque, de « petits boulots » en stages et périodes de chômage, l'horizon de l'emploi stable s'éloigne – ont pour effet d'oblitérer toute possibilité d'accéder à l'indépendance et de les évincer durablement du marché matrimonial : près de la moitié des jeunes en situation d'emploi « précaire »<sup>7</sup> n'ont jamais eu de logement indépendant, contre un quart dans l'ensemble de la population ; la moitié d'entre eux n'a pas vécu en couple pour seulement un tiers des hommes des mêmes générations. Dans la cohorte 1952-1956, ayant entre 30 et 34 ans au moment de l'enquête, les précaires sont trois fois plus nombreux à vivre (ou revivre) chez leurs parents : 20 % contre 7 %<sup>8</sup>. C'est ainsi que toute une partie des garçons de milieu populaire se trouve « disqualifiée » sur le marché du travail et sur le marché matrimonial et glisse vers des statuts incertains tant à l'égard de l'emploi que de la sphère privée.

Parmi les garçons qui suivent des études plus longues, le report des étapes de l'autonomie privée est loin d'être à la mesure de la prolongation du temps dévolu à la formation et à l'insertion sur le marché du travail (Desplanques, 1994). Ou, autrement dit, « la vitesse d'accession à l'autonomie croît à mesure que s'élève l'âge de fin d'études » (Baudelot, 1988). Ceci se traduit par un phénomène inédit chez les garçons suivant des études supérieures qui n'attendent pas d'être indépendants financièrement pour vivre en couple, c'est le cas de un garçon sur six. Parmi les étudiants, les comportements masculins tendent à rejoindre ceux des filles : 8,5 % des premiers vivent en couple (sous le même toit) et 11 % des secondes (Faure-Limouza, 1994).

Les calendriers professionnels et privés tendent ainsi, en suivant des temporalités différentes, à se dissocier dans le temps biographique pour les garçons comme pour les filles. Le changement d'attitude des parents qui concèdent plus facilement un espace d'autonomie privée à leurs enfants lors même qu'ils continuent de dépendre d'eux financièrement joue un rôle central dans les milieux aisés.

#### CONCLUSION : DIFFÉRENCES DE CLASSE, DIFFÉRENCES DE SEXE

À cette période de l'itinéraire biographique, marquée par le double passage entre école et marché du travail, famille d'origine et famille de procréation, les décalages entre parcours masculins et féminins tendent à s'atténuer parmi les jeunes cumulant atouts sociaux de départ et capitaux scolaires, alors qu'à l'inverse, ils s'accroissent chez les jeunes d'origine plus modeste et peu dotés en titre scolaire. La crise de

7. La population qualifiée de précaire a été définie par un indicateur qui tient compte du temps de recherche d'un emploi et du nombre de périodes de chômage en fonction de la durée de la vie active. 53% des précaires sont fils d'ouvriers, 33,8% sont sortis de l'école sans diplôme contre respectivement 43% et 21,2% dans l'ensemble de la population masculine ayant achevé sa formation initiale.

8. Précisons que l'enquête n'a interrogé que des individus vivant dans des ménages ordinaires.

l'emploi (mais peut-on encore parler de crise ?) contribue à creuser les différences sociales, mais les tendances que font apparaître nos données s'enracinent dans le plus long terme : la scolarisation des filles et l'usage professionnel ou domestique du diplôme, les prérogatives socialement reconnues aux jeunes et les rapports entre générations ainsi que les rapports entre les sexes, la division sociale du travail qu'ils commandent et le fonctionnement du marché matrimonial.

*Dans les milieux aisés*, la progression de la scolarisation des filles apparaît dès les générations nées dans l'entre-deux-guerres : dans la cohorte 1913-1934, les fils de « cadres et membres des professions intellectuelles » sont deux fois plus nombreux à obtenir un diplôme de l'enseignement supérieur que les filles ; ces dernières rattrapent les garçons dans la génération 1935-1949 (Terrail, 1992). Corrélativement, la figure de la jeune bourgeoise oisive en attente de mari tend à disparaître. Celles qui sont les plus nombreuses à ne pas avoir exercé de profession avant leurs 35 ans, c'est à dire les femmes des milieux aisés, entrent sur le marché du travail au même titre que celles des milieux plus modestes dès les générations 1925-1934 (Battagliola et Jaspard, 1990<sup>9</sup>). Certes, il faut attendre les générations d'après la seconde guerre mondiale pour que la continuité de l'activité professionnelle se généralise parmi les diplômées. Aujourd'hui, origine sociale favorisée rime avec scolarité prolongée et rentabilisation professionnelle du diplôme (Marry, Fournier-Mearelli et Kieffer, 1995). Le destin scolaire et professionnel des jeunes femmes devient voisin de celui des garçons – même si les filières de formation et les métiers demeurent fortement différenciés selon le sexe – et cela contribue fortement à rapprocher jeunesses féminines et masculines. Et peut être d'autant plus que l'institution scolaire tend d'une façon dominante à imposer ces scissions au temps biographique et que le statut étudiantin, assorti de ses privilèges, devient le statut de référence (Chamboredon, 1991).

Dans ce contexte, les étudiantes accèdent progressivement aux prérogatives, jusqu'alors réservées aux garçons, notamment à une pratique de la sexualité dissociée d'une perspective matrimoniale, favorisée depuis une vingtaine d'années par l'usage de la contraception (Bozon, 1993). Rares sont les jeunes, filles comme garçons, qui ont vécu en couple avec leur premier partenaire (Faure-Limouza, 1994).

Avec l'avancée dans le cycle de vie – et ce en dépit de la prolongation des études – les relations éphémères font place aux couples stables. La cohabitation se heurte de moins en moins à l'hostilité des parents qui acceptent désormais l'autonomie sexuelle et affective des jeunes adultes à condition toutefois que leurs investissements scolaires ne soient pas compromis. Dans les milieux favorisés, le « pacte liant les jeunes et leurs parents associe autonomie personnelle et performances scolaires élevées » (Dubet, 1990). L'aide financière que les familles acceptent de consentir aux jeunes favorise également leur installation conjugale. Pour les filles comme pour les garçons, les relations de couple ont changé de signification au fil du temps. Les fréquentations des jeunes bourgeois en attente d'installation sociale, voire leur vie commune, avec une fille du peuple (Battagliola, 1995) ont fait place aux relations homogames pouvant déboucher sur un avenir commun. Le mariage fréquent des étudiantes des générations précédentes (la moitié

9. Exploitation secondaire de l'enquête Familles 1982, effectuée en collaboration avec G.Desplanques.





des filles comme des garçons – le fait de ramener un salaire s’accompagnait de prérogatives nouvelles, disposer d’un peu d’argent, profiter de quelques loisirs..., parenthèse d’« insouciance » certes brève surtout pour les filles (Hoggart, 1971). Avec la « crise », la perspective de l’emploi stable s’éloigne : trente-trois mois après leur sortie de l’école, 22 % des filles sans diplôme n’ont obtenu aucun emploi contre seulement 7 % des garçons ; 58 % des filles n’ont exercé que des emplois précaires contre 78 % des garçons (Bruand, 1994). Les femmes sont ainsi tirées vers l’inactivité, les hommes voués à l’emploi précaire. Cette éviction du marché de l’emploi stable renforce la division sexuée du travail et des rôles au sein de la sphère domestique et creuse l’écart entre les itinéraires masculins et féminins. Les hommes, subordonnant leur engagement familial à leur indépendance financière, rencontrent des obstacles croissants à parvenir à la maturité sociale. Qu’elles accordent la priorité à la vie familiale ou se voient évincées du marché du travail, les jeunes femmes accèdent au statut d’adulte en vivant en couple et en devenant rapidement mères.

Dans ce cadre, le marché matrimonial constitue en quelque sorte le lieu d’aiguillage des hommes et des femmes vers des positions de sexe contrastées. Si les hommes montrent peu d’empressement à fonder une famille avant d’être en mesure de l’entretenir, comme le souligne M. Bozon (Bozon, 1990), le « réalisme » des jeunes femmes les incline à élire de futurs conjoints plus « mûrs » qu’elles-mêmes, c’est à dire plus avancés dans leur cycle de vie et surtout déjà insérés sur le marché du travail. Aussi, les hommes sans emploi ou qui n’ont qu’un emploi précaire sont écartés par les femmes qui leur préfèrent des conjoints dotés des propriétés sociales propres au statut d’adulte au masculin, et ils apparaissent disqualifiés sur le marché matrimonial.

Françoise BATTAGLIOLA

CSU/IRESO/ CNRS

59,61 rue Pouchet 75017 PARIS

Elizabeth BROWN, Maryse JASPARD

Institut de Démographie de l’Université Paris I

5, rue Vauquelin, 75005 PARIS

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BATTAGLIOLA, F. 1988. *La fin du mariage ? Jeunes couples des années 80*. Paris : Syros Alternatives.
- BATTAGLIOLA, F. Filles de milieu populaire en ascension sociale. In BAUDELLOT C., MAUGER G. 1994. *Jeunesses populaires. Les générations de la crise*. Paris : L'Harmattan, p. 67-80.
- BATTAGLIOLA, F. 1995. Mariage, concubinage et relations entre les sexes, *Genèses*, n° 18, p. 68-96.
- BATTAGLIOLA, F, BROWN, E., JASPARD, M. 1994. Filles et garçons : de la jeunesse à l'âge adulte, Paris : CSU/IRESKO/CNRS, IDUP, MIRE.
- BATTAGLIOLA, F, BROWN, E., JASPARD, M. 1995a. De la jeunesse à l'âge adulte : itinéraires et facteurs de précarisation. Paris : CSU/IRESKO/CNRS, IDUP, CNAF.
- BATTAGLIOLA, F, BROWN, E., JASPARD, M. 1995b. Précarité d'emploi et itinéraires de transition à l'âge adulte, *Recherches et Prévisions*, n° 40, p. 45-56.
- BATTAGLIOLA, F, BERTAUX-WIAME I., FERRAND M., IMBERT F. 1993. À propos des biographies : regards croisés sur questionnaires et entretiens, *Population*, n° 2, p. 325-346.
- BATTAGLIOLA, F, JASPARD, M. 1990. Séquences de la vie familiale, évolutions des rapports familiaux. In *Travail et famille : deux temps une vie*. Paris : IDEF et Caudot Bourgery.
- BAUDELLOT, C. 1988. La jeunesse n'est plus ce qu'elle était : les difficultés d'une description, *La Revue Économique*, vol.39, n° 1, p. 189-224.
- BAUDELLOT, C., ESTABLET, R. 1992. *Allez les filles !* Paris : Seuil.
- BOZON, M. 1990. Les femmes et l'écart d'âge entre conjoints. Une domination consentie. II : Modes d'entrée dans la vie adulte et représentation du conjoint, *Population*, n° 3, p. 565-602.
- BOZON, M. 1993. L'entrée dans la sexualité adulte : le premier rapport et ses suites. Du calendrier aux attitudes, *Population*, n° 5, p. 1317-1352.
- BOZON, M., VILLENEUVE-GOKALP, C. 1994. Les enjeux des relations entre générations à la fin de l'adolescence, *Population*, n° 6, p. 1527-1556.
- BRUAND, F. 1994. Les débuts de la vie active : inégalités de classe, inégalités de sexe ? *Critiques Sociales*, n° 5-6, p. 47-54.
- CASTEL R. 1995. *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Paris : Fayard.
- CHAMBOREDON, J.-C. 1985. Adolescence et post-adolescence : la « jувénéisation », remarques sur les transformations récentes des limites et de la définition sociale de la jeunesse. In ALLEON, A.-M., MORVAN, O., LEBOVICI, S. *Adolescence terminée ; adolescence interminable*. Paris : PUF, p. 13-28.
- CHAMBOREDON, J.-C. 1991. Classes scolaires, classes d'âge, classes sociales : les fonctions de scansion temporelle du système de formation, *Cahiers du CERCOM*, n° 6, p. 121-143.
- CONINCK (de), F., GODARD, F. 1992. Itinéraires familiaux, itinéraires professionnels : vers de nouvelles biographies féminines, *Sociologie du travail*, n° 1, p. 65-81.

- DESPLANQUES, G., SABOULIN (De), M. 1990. Les familles aujourd'hui, *Données sociales*. Paris : INSEE, p. 276-284.
- DESPLANQUES, G. Être ou ne plus être chez ses parents, *Population et Sociétés*, INED, n° 292.
- DUBET, F. 1990. *Les lycéens* : Seuil.
- DURU-BELLAT, M. 1990. *L'école des filles*. Paris : L'harmattan.
- FARGE, A., KLAPISCH-ZUBER, (textes rassemblés par). *Madame ou mademoiselle ? Itinéraires de la solitude féminine 18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècle*. Paris : Artaud-Montalba, 302 p.
- FAURE-LIMOUSA, M. 1994. Amour et sexualité. In JASPARD, M. *Amour, sexualité, sida, réflexions autour des résultats d'une enquête en milieu étudiant parisien*. Paris : IDUP :SIUMIPS, p. 56-79.
- FERRAND, M., IMBERT, F. 1993. Le longitudinal à travers quantitatif et qualitatif, *Sociétés contemporaines*, n° 14/15, p. 129-148.
- FOURNIER, C. 1989. Diplôme, trajectoire sociale et activité des jeunes femmes, *Travail et Emploi*, n° 41, p. 36-42.
- GALLAND, O. 1990. Un nouvel âge de la vie, *Revue Française de Sociologie*, n° 4, p. 529-550.
- GALLAND, O. 1988. Représentations du devenir et reproduction sociale : le cas des lycéens d'Elbeuf, *Sociologie du Travail*, n° 3, p. 399-417.
- GALLAND, O. 1995. Une entrée de plus en plus tardive dans la vie adulte, *Économie et Statistique*, n° 283-284, p. 33-52.
- HOGGART, R. 1971. *La culture du pauvre*. Paris : Minuit.
- LAGREE, J.-C. LEW-FAI, P. 1989. *Jeunes et chômeurs*. Paris : Presses du CNRS.
- LEROY, P. 1991. Calendriers d'insertion et changement social. Les évolutions de l'entrée dans la vie adulte des jeunes ouvriers : la génération de l'entre-deux-guerres et la génération des années 80, *Annales de Vaucresson*, n° 30-31, p. 199-212.
- MARRY, C., FOURNIER-MEARRELLI, I., KIEFFER, A. 1995. Activités des jeunes femmes : héritages et transmissions, *Économie et Statistique*, n° 283-284, p. 67-79.
- MARRY, C. 1995. Polytechniciennes = polytechniciens ? *Les cahiers du MAGE*, CNRS-IRESO, n° 3-4, p. 73-86.
- MAUGER, G. 1989. Les définitions sociales de la jeunesse : discontinuités sociales et évolutions historiques. In LORREYTE, B. *Les politiques d'intégration des jeunes issus de l'immigration*. Paris : CIEMI et l'Harmattan, p. 25-49.
- MAUGER, G. Espace des styles de vie déviants des jeunes de milieux populaires, In BAUDELLOT, C., MAUGER, G. 1994. *Jeunesses populaires. Les générations de la crise*, Paris : L'Harmattan, p. 347-384.
- MERON, M., MINNI, C. 1995. Des études à l'emploi : plus tard et plus difficilement qu'il y a vingt ans. *Économie et Statistique*, n° 283-284, p. 9-31.
- SINGLY (De) F. 1986. La cohabitation : un compromis entre générations et entre sexes. In *Les familles d'aujourd'hui*, AIDELF, p. 205-213.
- SINGLY (De) F. 1987. *Fortune et infortune de la femme mariée*. Paris : PUF.
- TERRAIL, J.-P. 1992. Destins scolaires de sexe : une perspective historique et quelques arguments, *Population*, n° 3, p. 645-676.



- VILLENEUVE-GOKALP, C. 1990. Du mariage aux unions sans papier : histoire récente des transformations conjugales, *Population*, n° 2, p. 265-298.
- VILLENEUVE-GOKALP, C. 1995. L'art et la manière de quitter ses parents, *Population et Sociétés*, n° 297.